Paris-Soir du 18 septembre 1939 : l'URSS occupe la partie orientale de la Pologne.

Journaux

« La presse doit avoir toute liberté de combler le fossé qui se creuse entre le gouvernement et l'opinion publique »
Sir Archibald SINCLAIR.
(Chambre des Communes, 14 septembre).

DERNIÈRE ÉDITION

Paris-soir

LUNDI 18 SEPTEMBRE 1939 — 37, rue du Louvre PARIS (2e) — Adresse télégraphique : PARISOIR PARIS — DERNIÈRE ÉDITION — 50 cent.

LES RUSSES SONT ENTRÉS EN POLOGNE

Ce matin, leurs troupes ont franchi la frontière

L'ambassadeur de Pologne à Moscou refuse de recevoir la note de M. Molotov.

L'ambassade de Pologne communique :

« L'ambassadeur de Pologne à Moscou, M. Grzybowski, a refusé de recevoir la note que M. Molotov a voulu lui remettre pour justifier l'agression soviétique contre la Pologne. »

Les troupes soviétiques se mettent en mouvement.

A 10 heures, le « D. N. B. », par la radio allemande, confirmait le contenu de la note remise cette nuit par le gouvernement d'U.R.S.S. à l'ambassadeur de Pologne à Moscou. Il ajoute que les troupes soviétiques se sont mises en mouvement partout depuis 4 heures ce matin, le long de la frontière polono-russe, entre Nitchni, au nord, et Kamarez-Podolsk, au sud. Le speaker allemand ne fait suivre cette déclaration d'aucun commentaire.

La frontière est franchie...

Les Polonais ouvrent le feu.

L'ambassade de Pologne à Paris communique :

« Les troupes russes ont franchi ce matin la frontière polonaise, près de Molodczno, et se sont heurtées à la résistance immédiate des troupes polonaises. » (Havas)

« Le gouvernement

"Pour sauvegarder, dit Moscou les intérêts de l'U. R. S. S. et protéger la Russie Blanche et les minorités ukrainiennes"

L'agence D.N.B. communique que le gouvernement soviétique a averti l'ambassadeur de Pologne à Moscou que pour sauvegarder ses intérêts il a ordonné à l'armée de franchir la frontière polonaise dimanche à quatre heures (heure française).

L'avance simultanée des troupes a lieu sur toute la frontière. Le gouvernement soviétique prétend que cette décision n'atteint en rien son attitude de neutralité.

Les traités antérieurs ne sont plus valables, étant donné que la Pologne n'existe plus.

Le gouvernement soviétique veut simplement rétablir l'ordre et la paix dans cette partie de l'Europe.

Par ailleurs, un message Reuter, diffusé à Londres à 9 heures ce matin par la B.B.C., annonce que le gouvernement de Moscou a invoqué comme raison de son occupation, qui est effective depuis ce matin à l'aube, « la sauvegarde de ses intérêts et la protection de la Russie blanche et des minorités ukrainiennes ».

Communiqué nº 27
17 septembre (matin)

En fin de journée d'hier, attaques ennemies sur deux points de notre front : l'une à l'est de la vallée de Moselle ; l'autre vers le centre du front, entre Sarre et Vosges. Ces attaques ont été repoussées.

Les derniers renseignements

Les opérations sur le front germano-polonais se caractérisent par deux faits : premièrement, accentuation de la résistance polonaise dans le Nord et dans le Sud et maintien des positions défensives dans le centre, autour de Poznan et de Lodz ; deuxièmement, pénétration isolée de colonnes motorisées allemandes à l'intérieur du pays, parfois loin en arrière du front. En dehors de ces centres d'opérations, la carte ci-dessus montre les parties frontalières polonaises habitées par des minorités de Russes blancs et d'Ukrainiens dont le gouvernement soviétique prétend vouloir sauvegarder les

UNE JOURNÉE A DOORN DANS LE PARC DU KAISER

J'ai vu hier Guillaume II inquiet dans sa roseraie

Le Kaiser venait d'apprendre la mort sur le front de Pologne de son petit-fils, le lieutenant Oscar de Hohenzollern

Et dans son regard semblaient revivre les horreurs qu'il déchaîna sur le monde en 1914.

Le Kaiser a deux hantises : Hitler et... la radio

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC)

DOORN, 17 Septembre (par téléphone).

Que pense l'ancien « Seigneur de la Guerre » — celui de 1914 — lui qui a encore sur la conscience des millions de morts et de mutilés, que pense Guillaume II de son successeur ?

Doorn est si près d'Amsterdam que je ne pouvais résister à tenter ma chance. Pour la circonstance, j'avais fait imprimer des cartes au nom de « M. Laurentis, négociant et yachtman, à Bilbao ». Mon cicerone, M. Zanelli, un Hollandais pur sang, malgré la consonance italienne de son nom, était resté « M. Zanelli, d'Amsterdam ».

Et nous partîmes hier matin pour Doorn, sans plan préconçu, mais sans ignorer non plus que l'ancien Kaiser ne reçoit plus personne depuis plusieurs mois et que c'est en vain que des journalistes américains essayèrent de l'aborder cet été.

Sur la route d'Utrecht à Arnhem, une grande route droite, ombragée, au sol pavé de briques, coupe des parcs, des jardins fleuris, des villas pimpantes avant d'atteindre le petit village de Doorn.

Des troupes partout : des troupes sur la chaussée à l'entrée du village, dans les petites routes transversales. Songez que Doorn, qui n'a que 5.000 habitants, héberge 4.000 hommes de troupe.

Devant chaque plante est gravé le nom d'un parent, d'un ami, d'un serviteur. Je hasarde :

— Je ne vois pas une seule plante baptisée Hitler...

Le gardien s'esclaffe avec beaucoup de dignité :

— Ah ! non. Vous ne trouverez pas une seule fois ce nom ici.

Tiens ! Tiens ! C'est le moment d'attaquer :

— Le Kaiser ne nourrit donc pas une très grande amitié pour Hitler ?

— Oh ! pas du tout. Il ne parle jamais de lui, mais je sais qu'il ne l'aime pas. Quand à nous, officiers, gradés, blessés de guerre

Journal *Paris-Soir*, 18 sept.1939 © BNF, Gallica

https://www.museemrjmoi.com/paris-soir-du-18-septembre-1939-lurss-occupe-la-partie-orientale-de-la-pologne/